



Consécration à la sainte Vierge

(Que tous les vrais enfants de Marie devraient réciter chaque matin.)

Prends mon cœur, le voilà, ma douce et tendre mère,
C'est pour se reposer, qu'il a recours à toi ;
Il est las d'écouter les vains bruits de la terre,
Tes secrètes paroles sont si douces pour moi.

J'aime tant de ton front la couronne immortelle,
Ton sourire si doux, ton regard maternel :
Mère, plus je te vois, plus je te trouve belle ;
Laisse moi déposer mon cœur sur ton autel.

Tu sais mon inconstance, hâte-toi de le prendre ;
Peut-être que ce soir il ne sera plus mien ;
Il faudra pleurer pour me le faire rendre,
Accepte-le bien vite, cache-le dans le tien.

Et si plus tard, je te le redemande,
Ne le rends point, mais dis-moi, dès ce jour,
Que tu ne peux accueillir ma demande,
Qu'il est à toi, qu'il est tien sans retour.

Rends-moi pur à tes yeux, donne-moi l'innocence,
Un bon cœur pour t'aimer, ton sein pour dormir.
Que pendant mon exil, ma plus chère espérance
Soit d'être entre tes bras, quand il faudra mourir.

Quand mon œil obscurci baissera vers la tombe
Quand j'aurai bu la lie du calice de fiel,
Donne-moi pour voler des ailes de colombe
Et viens me recevoir, à la porte du ciel.

—L'ami des Annales qui nous communique cette édifiante poésie, dit qu'il l'a apprise, il y a trente ans, de sa sœur religieuse, et qu'il a été fidèle à la réciter tous les jours.